



HAL
open science

Marseille L'apprentissage d'une ville. Introduction

Fleur Beauvieux, Julien Puget

► **To cite this version:**

Fleur Beauvieux, Julien Puget. Marseille L'apprentissage d'une ville. Introduction. 2014. halshs-01756131

HAL Id: halshs-01756131

<https://shs.hal.science/halshs-01756131v1>

Preprint submitted on 9 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marseille

L'apprentissage d'une ville

Introduction

Fleur BEAUVIEUX

EHESS/CNRS/Centre Norbert Elias – UMR 8562

Julien PUGET

AMU/CNRS/ Telemme – UMR 7303

« En ce sens rien n'est vrai de tout ce qui se dit d'Aglaurée, et pourtant il s'agit d'une image de ville solide et compacte, alors que les jugements épars qu'on peut en tirer en y vivant donnent une consistance moindre. »

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Paris, Gallimard, 1972, p. 86

La ville de Marseille collectionne depuis longtemps les superlatifs. Qu'ils soient socialement et culturellement construits, ou qu'ils reflètent une réalité bien ancrée, ces qualificatifs façonnent l'image d'une ville bien souvent présentée comme contrastée, fragmentée, voire extrême. Le géographe Marcel Roncayolo n'hésite ainsi pas à parler de « mosaïque urbaine »¹, et le sous-titre d'une publication parue dans les années 1990 est évocateur : *La passion des contrastes*². L'année 2013 illustre parfaitement cette « dialectique marseillaise ». Capitale Européenne de la Culture³, plus vaste chantier de rénovation urbaine

¹ Marcel Roncayolo, 1996, p. 256.

² Daniel Drocourt, Maurice Culot, 1991.

³ Boris Grésillon, 2011. À noter également l'Observatoire de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013, séminaire pluridisciplinaire en cours à l'EHESS pôle régional Marseille depuis octobre 2012.

Il est à noter que pour la première fois dans l'histoire de cette manifestation européenne, un groupe d'habitants a décidé de se désolidariser de l'institution officiellement en charge de l'évènement, et de créer une structure parallèle et alternative sous forme d'une Capitale européenne de la culture « OFF ». Leur texte fondateur est symptomatique de l'imaginaire qui habite l'opinion des Marseillais eux-mêmes : « Ville cosmopolite mais esprit

en cours en Europe⁴, partie intégrante du premier Parc National périurbain sur notre continent : la seconde ville de France est aussi sous les feux de l'actualité du fait de sa violence dite endémique, de ses difficultés sociales, et de ses affaires politico-financières.

Face à ce que d'aucun appelle des réussites, un renouveau, ou ce que d'autres considèrent comme une descente aux enfers et un mur infranchissable, nous avons souhaité apporter des éléments de réflexion à même d'éclairer la complexité de cette ville et ses évolutions dans le temps long. Notre ambition n'est pas de révolutionner les approches autour de l'objet « Marseille », mais d'apporter plus modestement l'éclairage des sciences humaines et sociales — et particulièrement historiques —, dans un contexte politico-médiatique privilégiant l'immédiateté de la réaction et la brièveté de l'analyse, à la prise de distance et de patience afin de décortiquer l'épaisseur des situations rencontrées.

Partant de ces constats, et forts d'un groupe conséquent de jeunes chercheurs travaillant à partir du cas marseillais dans leurs travaux doctoraux, nous avons organisé en 2011-2012 un séminaire sur l'histoire de la ville⁵. L'objectif était double. Le début de nos recherches s'inscrivaient au terme de deux décennies de profonds renouvellements historiographiques, tant dans les études consacrées à l'histoire de Marseille que sur le plan plus large des pratiques et méthodes historiques. Il s'agissait donc tout d'abord de proposer un bilan de ces profonds renouvellements. L'autre souhait qui animait nos sessions de travail était de pouvoir engager une réflexion sur ces images tant de fois véhiculées lorsque l'on évoque cette ville, et qui malheureusement affectent encore souvent nos travaux. Nous souhaitons revenir sur ce caractère « unique » ou « exceptionnel » qui se dégage de nombreuses lectures sur Marseille (médiatique ou politique, mais aussi universitaire). Nous ne voulions pas nier pour autant l'existence d'une spécificité propre à chaque ville, ou caractériser une quelconque identité marseillaise. Nos différentes discussions se sont alors plus simplement proposées de revenir à des questions premières : qu'est-ce que l'objet «Marseille» pour la communauté de

villageois, ville urbaine mais verte, ville portuaire mais tournée vers l'intérieur, ville morte la nuit mais prochaine capitale européenne de la culture, ville qui désigne des élus mais qui est gouvernée par d'autres, ville de chaos urbain mais qui tend à la normalisation, ville incontrôlable mais prévisible, ville monde mais qui ne pense qu'à Paris, ville raciste mais solidaire, ville repoussante mais attachante, Marseille nous séduit et nous révolte par ses multiples paradoxes. Elle agit en nous comme un aimant qui aurait le plus et le moins sur le même côté. Et c'est cela qui précisément en fait sa particularité en France et même peut-être en Europe. » : <http://www.marseille2013.com/a-propos/qui-sommes-nous/>

⁴ Il s'agit de l'opération Euroméditerranée. Ce projet institué dans le cadre du processus de Barcelone croise requalification urbaine et développement économique. Lancé en 1995 et visant à faire du port de Marseille le phare de l'Europe occidentale en Méditerranée, ce programme suscite depuis ses débuts un vaste mouvement de protestations au sein de la population. Voir à ce sujet la thèse en sociologie de Jean-Stéphane Borja, *Vie et mort d'un problème public. Autour du problème de la rue de la République à Marseille*, soutenue en 2013 à l'Université d'Aix-Marseille, sous la direction de Jean-Samuel Bordreuil. 2013.

⁵ Sur cette manifestation scientifique, se reporter au carnet de recherche en ligne <http://semmars.hypotheses.org/>

chercheurs que nous sommes (enseignants, doctorants, étudiants, archivistes, etc.)⁶ ? Comment le penser, l'aborder et le traiter ? À partir de quelles sources, et selon quelles méthodes ?

Pour mener à bien ce projet, nous avons privilégié l'étude de Marseille aux époques médiévale et moderne, entre le XIV^e et la fin du XVIII^e siècle. Dictée par les bornes chronologiques de nos propres travaux, cette période est aussi celle d'une lente construction politique, territoriale, économique et culturelle qui détermine pour une large part le visage actuel de ce port provençal. Cette plage temporelle est par ailleurs la plus privilégiée par l'historiographie marseillaise. En effet, nos discussions ont bénéficié d'un ensemble de jalons posés par la recherche historique depuis un siècle environ, et tout particulièrement ces vingt dernières années. Après avoir esquissé quelques traits caractérisant la ville avant la Révolution française, nous rappellerons les directions empruntées jusqu'ici par les universitaires ayant travaillé sur le sujet. Nous détaillerons ensuite les orientations suivies par la recherche actuelle, et la manière dont nous avons souhaité les faire dialoguer dans le cadre de cette publication.

Histoire(s). Marseille avant la Révolution française : quelle ville pour quelle(s) spécificité(s) ?⁷

Marseille, ville maintes fois célébrée comme la plus ancienne de France⁸, est marquée par une continuité entre Antiquité et Moyen Âge dans son peuplement et sa matérialité urbaine. Mais les vestiges encore en élévation se font déjà rares, et la communauté politique n'opère pas de tentative de reconquête mémorielle de ce passé antique, contrairement à sa voisine arlésienne notamment. La morphologie urbaine médiévale suit un double processus de colonisation et de recolonisation de la trame viaire antique et de son périmètre. Il n'y eut pas de dédoublement de la ville médiévale par rapport à son ancêtre grec : l'espace urbain resta

⁶ Le séminaire, créé par et pour des jeunes chercheurs, se voulait ouvert à tous : ainsi, toutes les séances furent ponctuées d'interventions de chercheurs « confirmés », et fréquentées aussi bien par le monde universitaire que par les archivistes ou toute personne susceptible d'être intéressée par l'histoire de Marseille.

⁷ Les quelques éléments esquissés ici doivent beaucoup aux interventions des professeurs Thierry Pécout et Régis Bertrand lors de la première séance de notre séminaire, qui s'est tenue en décembre 2011 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour leur soutien dans notre démarche.

Pour plus de détails, voir Régis Bertrand, 2011 et Thierry Pécout, 2009.

⁸ Le passage au XXI^e siècle a donné l'occasion de célébrer les 2600 ans — théorique — de la fondation de la cité. Outre de nombreuses manifestations célébrant le mythe fondateur — celui de la rencontre de Gyptis et Protis, de celto-ligures et de phocéens — la municipalité a incarné matériellement cette commémoration par la construction d'un « Parc du 26^{ème} centenaire » à l'entrée est de la ville, au débouché de la vallée de l'Huveaune.

cantonné jusqu'au XVII^e siècle sur la rive nord du port, suivant peu ou prou les limites de l'actuel quartier du Panier. Le tracé des murs d'enceinte réinvesti ainsi logiquement celui de la cité antique.

Dès le Moyen Âge, Marseille est en proie à un certain isolement. Tournant déjà le dos à un terroir⁹ relativement pauvre et difficile à exploiter, la fonction portuaire de la ville l'emporte et dessine les contours d'une cité considérée comme un débouché commercial naturel du royaume de France. La cité provençale s'est développée sur un territoire étroit, difficile à mettre en valeur, où le problème de l'approvisionnement en eau se pose fréquemment. Marseille eut du mal à développer un véritable arrière-pays, et déploya vers des zones lointaines — comme Lyon — ses ramifications intérieures.

C'est également sur le plan politique et institutionnel que l'antique port provençal s'est illustré à l'époque médiévale. La tentative d'établir un pouvoir politique communal au XIII^e siècle doit être souligné : entre 1257 et 1285 s'instaure une véritable expérience d'autonomie, qui rapproche à bien des égards l'organisation administrative marseillaise des cités-États italiennes. Mais le parallélisme des formes ne dépasse guère la construction théorique : Marseille n'a pas le poids démographique de ses consœurs liguriennes et padanes¹⁰. De même, le pouvoir politique et ses acteurs — seigneur, évêque, chapitre — n'affichent pas une grande unité. Cette dispersion conduit la ville à un processus de partition topographique, amplement entretenu par l'incapacité des élites urbaines à proposer une alternative politique unifiée.

En effet, l'éclatement du pouvoir politique entre l'archevêque, son chapitre et les vicomtes de Marseille, a conduit à partir du XII^e siècle à un partage des prérogatives entre ces acteurs qui a progressivement trouvé un prolongement matériel et spatial. À la fin du XII^e siècle, Marseille se partage entre la ville basse des vicomtes, cœur économique de la cité par sa proximité avec le port et ses activités, et la ville haute de l'évêque. D'une simple négociation pour un partage juridictionnelle, les autorités politiques de la ville ont provoqué une partition spatiale du pouvoir. Le délitement du pouvoir vicomtal au siècle suivant offrira les conditions d'émergence et d'affirmation d'une oligarchie communale qui prendra les rênes de la ville¹¹.

⁹ Aux époques médiévale et moderne, ce terme désigne le territoire rural environnant et placé sous la domination juridique et politique de la ville.

¹⁰ Les estimations pour l'époque médiévale font état de 15 à 25 000 habitants au début du XIV^e siècle. La grande peste de 1348 portera les effectifs à 10 000 habitants. Cette proportion se maintiendra par la suite, dans un contexte démographique difficile en Europe.

¹¹ Sur les conditions et les modalités d'affirmation de ce pouvoir politique communal au XIII^e siècle, voir Enrica Salvatori, 2013 et Victor-Louis Bourrilly, 1925.

Finalement pour le Moyen Âge, la ville jouit d'un dynamisme économique et d'une diversité sociale inégalée en Provence, du fait que Marseille n'a jamais exercé de fonctions éminentes, tant au niveau politique que religieux. Le trait principal de la ville médiévale réside bien là : le port provençal n'a jamais été, malgré son rayonnement économique, une capitale provinciale.

À l'époque moderne, le champ politique et institutionnel constitua à nouveau l'un des traits saillants de la municipalité marseillaise. Son statut de terre adjacente au Comté de Provence est confirmé au moment de l'union du comté au royaume de France en 1481 : cela signifie que la ville est théoriquement rattachée à la personne du souverain. En pratique, il s'agit surtout d'une fiction juridique sur laquelle jouent les Marseillais selon les situations. Dans ses évolutions centralisatrices, le pouvoir royal va s'employer à réduire cette autonomie, et donc à limiter la portée de ce statut. A l'échelon local, le titre de terre adjacente situe la ville en Provence – mais pas dans l'entité politique du comté. Marseille ne dispose donc pas de voix délibératives aux États de Provence, mais seulement d'un représentant en la personne d'un auditeur. De fait, elle était directement placée sous l'autorité du parlement d'Aix, du gouverneur et de l'intendant de la province.

Le statut de terre adjacente, s'il était fiscalement intéressant¹², est porteur d'un ensemble de contraintes. Comme au Moyen Âge, Marseille doit céder aux temps modernes la prééminence politique et administrative à Aix, capitale provinciale et siège de l'ensemble des cours souveraines¹³. Un tel bicéphalisme au sein d'une même province n'est pas unique, puisque Rennes et Nantes se partagent respectivement le parlement et les États de Bretagne. Cependant, le cas provençal se distingue par un fort déséquilibre politique entre les deux villes et une grande proximité géographique. Marseille est alors la seule des dix principales villes françaises du XVIIIe siècle à ne pas être siège d'intendance. Elle n'est pas non plus une métropole ecclésiastique (Son diocèse dépendant de la métropole arlésienne) et ne possède pas d'université. Ces lacunes institutionnelles eurent des conséquences sociales importantes. Les officiers du roi et les personnels de justice furent peu nombreux dans la ville, tout comme les membres de la noblesse, à la fois de robe et terrienne¹⁴. C'est Aix qui exercera un fort tropisme sur le second ordre¹⁵.

¹² La ville jouissait d'une fiscalité propre, totalement étrangère à celle appliquée et imposée par les États de Provence. Sur cet aspect, voir Mireille Zarb, 1961.

¹³ Outre le Parlement de Provence, Aix accueille le siège de la généralité, la Cour des Comptes, Aides et Finances, le Bureau des Finances, etc.

¹⁴ En dehors des travaux de Monique Cubells (2002) sur la noblesse provençale d'Ancien Régime, les contours sociaux et culturels de celle marseillaise sont très peu connus.

¹⁵ Inès Castaldo, 2011.

L'autre caractéristique de Marseille à l'époque moderne réside dans son importance démographique. Ses habitants sont estimés dans la ville agglomérée à 15 000 vers 1520, 30 000 en 1554, 45 à 50 000 en 1610 – ce qui place Marseille au sixième rang au XVII^e siècle, derrière Paris, Lyon, Rouen, Bordeaux, et Toulouse. Vers 1700, la cité rassemblerait 75 000 individus terroir compris, auxquels il faut ajouter les 20 000 forçats des galères qui forment une véritable ville dans la ville¹⁶. Marseille se place ainsi en troisième position, derrière Paris et Lyon. La croissance se poursuit à un rythme lent mais continue. Le dénombrement organisé par l'intendant en 1765 recense 86 446 habitants dont 67 460 dans la ville¹⁷ ; ce qui représente 12 à 13% de la population provençale de l'époque. À la veille de la Révolution, 120 000 personnes habiteraient Marseille et son terroir. Les traits principaux — mais non exhaustifs — qui se révèlent à la lumière de ce rapide portrait, vont lourdement peser sur les directions et les choix posés par la recherche historique qui fut consacrée à la cité portuaire.

Historiographie(s) : les principaux jalons

La masse documentaire relative à la configuration politique et institutionnelle de Marseille a très tôt entraîné les historiens médiévistes et modernistes sur ce terrain. Globalement, c'est la question de son autonomie et de ses privilèges au sein de la Provence puis du royaume qui a concentré l'attention des chercheurs¹⁸. Il a cependant fallu attendre le début des années 2000 pour qu'une synthèse sur le pouvoir seigneurial et vicomtal dans la ville médiévale voit le jour¹⁹. Si le pouvoir épiscopal demeure encore peu connu, l'autorité politique de l'abbaye de Saint-Victor a bénéficié des travaux du Père Amargier²⁰. Les dimensions architecturales et monumentales du bâtiment de cet ordre monastique a récemment fait l'objet d'une synthèse sous la direction de Michel Fixot²¹. En revanche, il n'existe pas d'études d'ensemble sur la vie politique marseillaise à l'époque moderne. Pour cette époque, ce sont surtout les temps des troubles et les oppositions à la fiscalité qui ont suscité une production scientifique²². Récemment, les travaux de Junko Takeda ont finement analysé les rapports commerciaux et politiques entre la ville et le pouvoir monarchique, mettant ainsi en lumière la construction idéologique des édiles marseillais dans ces rapports

¹⁶ André Zysberg, 1983.

¹⁷ Archives Municipales de Marseille (AMM), FF 187, fol. 271.

¹⁸ Adolphe Crémieux, 1917 ; Victor-Louis Bourrilly, 1925 ; Régine Pernoud, 1949 ; Mireille Zarb, 1961.

¹⁹ Florian Mazel, 2002.

²⁰ Père Amargier, 1996.

²¹ Michel Fixot, Jean-Pierre Pelletier, 2009.

²² Sur le pouvoir municipal à Marseille à l'époque moderne : René Pillorget, 1972 ; Wolfgang Kaiser, 1992. Sur les rapports entre Conseil de ville et monarchie, voir les contributions de Monique Cubells et François-Xavier Emmanuelli dans Arlette Playoust, 2002.

avec le reste du royaume, et révélant l'émergence d'un discours autour de la notion de « bien public marseillais »²³.

Pour l'ensemble de la période, l'activité commerciale et maritime est certainement la mieux connue. Si les études médiévales sur le sujet ont été précoces²⁴, elles demeurent encore valables aujourd'hui et n'ont été que peu renouvelées²⁵. En revanche, l'océan archivistique disponible sur le sujet a été abondamment étudié par les historiens modernistes. Depuis les travaux fondateurs d'économie maritime consacrés aux relations du port marseillais avec le Levant²⁶, les recherches successives ont abordés tour à tour la figure des négociants²⁷, le développement industriel et commercial du port²⁸, les échanges humains, professionnels et matériels avec l'ensemble du pourtour méditerranéen²⁹, et désormais l'exploitation des ressources naturelles autour du bassin marseillais³⁰. Le champ de l'histoire maritime et commerciale du port de Marseille est de loin le plus décloisonné. L'ouverture dont il fait preuve s'explique sans doute en partie par l'importance de l'activité portuaire dans l'économie générale de la ville, qui en fait le port le plus dynamique des côtes méditerranéennes françaises, le seul de la région au rayonnement international³¹.

Si les structures sociales de la ville médiévale commencent timidement à livrer leurs secrets³², c'est là un vaste champ davantage défriché pour la période moderne. L'importance démographique de la ville a cependant posé un problème d'échelle pour les deux masses documentaires principales que sont les minutes notariales et les registres paroissiaux. Malgré cet obstacle quantitatif, la thèse inédite de Michel Terrisse fournit des éléments de compréhension sur les structures démographiques de cette population marseillaise³³. Les travaux de Michel Vovelle montrent bien que la ville connaît une croissance démographique qui s'appuie sur un solde migratoire positif puisant l'essentiel de ses ressources dans les régions voisines³⁴. Un tiers de la population à la fin du XVII^e siècle, puis la moitié en 1749, ne sont pas natifs de Marseille. Parmi eux un tiers provient de l'actuel département des

²³ Junko Takeda, 2006, 2011.

²⁴ Régine Pernoud, 1935 ; Édouard Baratier, François Reynaud, 1957, p. 29-40.

²⁵ La thèse récente de Josée Valérie Murat (2001) peut néanmoins être citée.

²⁶ Gaston Rambert, 1951-1966.

²⁷ Charles Carrière, 1973.

²⁸ Gilbert Buti, 2003a&b ; Guillaume Daudin, 2005 ; Olivier Raveux, 2006, p. 56-58 ; Rugiro Romano, 1956.

²⁹ Gilbert Buti, 2005, 2009 ; Michel Vergé-Francheschi, 1998 ; Olivier Raveux, 2008, 2009.

³⁰ Daniel Faget, 2011.

³¹ Charles Carrière, 1979.

³² Christian Maurel, 1986 ; Juliette Sibon, 2011.

³³ Michel Terrisse, 1971. Ce travail étant aujourd'hui introuvable il faut se contenter du compte-rendu de Jean-Pierre Bardet, 1973, p. 353-375. Pour une étude circonscrite : Michel Terrisse, 1988.

³⁴ Michel Vovelle, 1981, p. 10-44.

Bouches-du-Rhône, plus de la moitié du reste de la Provence, et seuls 8% des non natifs de 1749 sont des étrangers au royaume. Cependant, leur faible présence est inversement proportionnelle à l'intérêt qu'ils ont suscité au sein de l'historiographie consacrée aux mobilités en direction de Marseille : presque une demi-douzaine d'études portent sur les migrations internationales³⁵, alors qu'une seule évoque spécifiquement le cas des provençaux³⁶.

La société marseillaise de l'époque moderne a surtout été étudiée de manière cloisonnée, eu égard notamment à l'importance quantitative de ses archives. Le tournant historiographique des années 1970-1980 visant à ne plus seulement faire l'histoire « des grands » a atteint les problématiques des chercheurs : après les négociants³⁷, ce sont les populations dites marginales qui ont bénéficié d'études, comme les prostituées³⁸, les « pauvres »³⁹, les galériens⁴⁰. D'autres populations vulnérables ont également été prises en compte par les historiens, en lien avec les structures hospitalières les accueillant et la population dans son ensemble – ainsi les enfants abandonnés ou les malades de façon générale⁴¹. Certaines professions comme les avocats⁴², les maîtres artisans⁴³ ou les personnels de police⁴⁴, bénéficient de travaux dévoilant leur formation, leurs pratiques socio-professionnelles, et plus largement leurs modes de vie. Évènement majeur du XVIII^e siècle, la peste qui affligea la ville en 1720-1722 a suscité bon nombre de travaux, tant de la part d'historiens⁴⁵ que d'anthropologues, d'archéologues ou de philosophes⁴⁶. Les comportements sociaux des Marseillais et Marseillaises de l'époque moderne ont également été pris en compte, notamment dans des travaux posant la question de la violence telle qu'elle fut exposée en justice⁴⁷. L'historiographie s'est enfin pleinement engagée dans le tournant méthodologique

³⁵ Pour une synthèse générale sur le sujet voir Émile Témime, 1989. Sur le cas particuliers des Arméniens, voir Olivier Raveux, 2012, p. 83-102 ; concernant la diaspora grec Mathieu Grenet, 2010.

³⁶ À l'inverse, les migrations en provenance du bassin provençal sont quasi inexistantes. On peut noter l'article de Michel Vovelle, 1977.

³⁷ Charles Carrière, 1973. Voir également les monographies familiales : Michel Vergé-Francheschi, 2006 ; Louis Bergasse, 1921.

³⁸ Annick Riani, 1982.

³⁹ Monique Etchepare, 1962, François-Paul Blanc, 1970.

⁴⁰ André Zysberg, 1983 ; Jean-Baptiste Xambo, 2009.

⁴¹ François-Paul Blanc, 1972 ; Judith Aziza, 2008.

⁴² Ugo Bellagamba, 2001.

⁴³ Jacques Billioud, 1962 ; Colette Castrucci, 2010.

⁴⁴ Hélène Wünschendorff, 2010.

⁴⁵ Charles Carrière, Marcel Courdurié, Ferréol Rebuffat, 1968 ; Régis Bertrand, 1992.

⁴⁶ Michel Signoli, Dominique Chevê *et al.*, 1998.

⁴⁷ Agnès Barruol, 1985 ; Agnès Paletti, 1997, Christophe Regina, 2012.

insufflée par les études sur l'histoire des femmes, puis le concept aujourd'hui accepté de genre⁴⁸.

Ces dernières années, le champ le plus intensément renouvelé est celui consacré au paysage et à la morphologie urbaine depuis le Moyen Âge. Ce dynamisme doit beaucoup aux liens noués entre l'archéologie et l'étude des sources d'archive⁴⁹. Il prend la suite d'une tradition historiographique solidement ancrée et intimement liée aux vastes transformations dont le tissu urbain est affecté depuis l'époque moderne. Ces études urbaines furent rarement l'œuvre d'historiens⁵⁰ : ce sont d'abord les juristes⁵¹, puis les architectes⁵² et les géographes⁵³ qui ont porté ces recherches.

Cette présentation nécessairement rapide et incomplète a constitué de solides fondations sur lesquelles nous avons bâti notre travail. Il s'agit là d'héritages précieux qui conditionnent et orientent une bonne part des travaux qui portent aujourd'hui l'histoire de Marseille.

Gouverner, ordonner, s'affronter, fabriquer et vivre la ville : Marseille et la recherché historique aujourd'hui

Face à la richesse des discussions suscitées par les séances du séminaire, nous avons opté pour une restitution sous une forme différente d'une publication classique. Au-delà du contenu des communications, c'est également l'ensemble d'un processus de travail, de réflexion, et de construction d'un objet historique, que nous voulons reproduire. Cette publication est aussi envisagée comme le témoignage d'une expérience de formation à l'adresse des jeunes chercheurs, comme une « archive de la recherche »⁵⁴. Nous avons alors imaginé une forme de restitution qui interrogerait en elle-même à la fois notre terrain d'étude et nos pratiques d'historiens. Un point essentiel a guidé notre démarche : celui de la question des sources en histoire, de leur place et de leur usage dans notre travail de compréhension d'une société à une époque donnée. Plus largement, nous souhaitons interroger les méthodes de travail de l'historien par l'institution d'un fonctionnement collectif autour d'une expérience

⁴⁸ Anne-Marie Olivier, 1973 ; Éliane Richard, Yvonne Knibiehler *et al* (dir.), 1993. Christophe Regina, 2010a.

⁴⁹ Antoine Hermary, Henri Tréziny, 2001 ; Marc Bouiron, *et al.*, 2011.

⁵⁰ Béatrice Hénin, 1984 ; Myriam Morel, 1989.

⁵¹ Claude Bollet, 1946 ; Max Loubat, 1950 ; Édouard Billioud, 1957 ; Paul Gallerand, 1954.

⁵² Jean-Marc Chancel, 1978 ; Jean-Lucien Bonillo, 1978, 1992.

⁵³ Gaston Rambert, 1931, 1934 ; Marcel Roncayolo, 1996, 2011.

⁵⁴ Philippe Artières, Jean-François Laé, «L'enquête, l'écriture et l'arrière-cuisine. Chronique d'une enquête sur une correspondance», *Genèses*, 57, déc. 2004, p. 89.

de recherche⁵⁵. Le but était de pouvoir examiner l'archive comme un matériau de notre travail, une donnée qui ne prend forme que par l'œil de l'historien⁵⁶. La source est en effet un « objet produit » et « un point d'arrivée », le fruit d'un cheminement au centre d'un questionnaire⁵⁷. Partant du postulat que la recherche scientifique prend consistance essentiellement dans un dialogue entre chercheurs⁵⁸, nous proposons ici une restitution de séminaire permettant l'enrichissement de nos travaux par la confrontation avec d'autres terrains. Nous avons donc invité les auteurs à soumettre leur texte à une lecture critique permettant de créer un échange autour de leurs résultats, de leur terrain et de leurs méthodes. Leur discutant, travaillant sur un autre espace ou une autre période, soumettait après un court texte une série de questions permettant de préciser, compléter voire amender certaines des hypothèses avancées par les participants. La production scientifique est vue ici comme un objet de partage et de discussion. Sur le fond, nous avons retenu cinq thèmes autour desquelles orienter nos échanges.

Notre propos s'est d'abord orienté vers la (et le) politique. Les rapports entretenus par les élites politiques avec leurs concitoyens atteignent aujourd'hui un point de défiance rarement connu. Une plongée dans Marseille au XIV^e siècle, à la fin du règne de la reine Jeanne, correspondant à un contexte de crise favorable à la structuration des organisations étatiques médiévales, nous révèle un mode de gouvernement basé sur une propagande spécifique. Si cette façon de conduire les hommes privilégie le bien-être des populations, les dirigeants n'hésitent pas à s'appuyer sur des méthodes particulières, telles que le mensonge érigé en outil communicationnel –dans le but de maintenir une certaine cohésion sociale. Par l'étude des langages politiques et de la communication entre l'assemblée marseillaise, la population, et les pouvoirs extérieurs à la ville, le travail de François Otchakovsky-Laurens révèle les contours d'un espace public en gestation, celui de la ville dirigée par une oligarchie municipale.

La criminalité a également retenu notre attention. L'étude des sources judiciaires, et la question de leur traitement, ont été au centre de ces réflexions. En effet depuis les années 1960 ce type de documentation est largement utilisé par les historiens : la richesse des informations qu'elle livre –tant sur les comportements délictueux que sur la vie ordinaire des

⁵⁵ Philippe Artières, Anne-Emanuelle Demartini, Dominique Kalifa, Stéphane Michonneau, Sylvain Venayre, *Le dossier Bertrand. Jeux d'histoire*, Paris, Manuella Éditions, 2008, p. 90-91.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 117.

⁵⁷ «Archives, documents, sources », dans Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia, Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies I, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, , 2010, p. 77.

⁵⁸ Howard Becker, *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*, Paris, Economica, 2004, p. 132.

populations – en font une source incontournable. Diverses questions guident alors le travail de Christophe Regina. C'est d'abord la réception de la source elle-même, son objectivité, sa vision biaisée de la réalité sociale, qui est au cœur de son analyse. Puis, par un jeu subtil entre les échelles d'observation, c'est la dimension technique du traitement de ces sources et l'articulation entre approche qualitative et quantitative de ces documents qui sont discutés. L'auteur étudie enfin les différentes violences dispensées par les femmes, ce qui le pousse à questionner l'apport du concept de genre dans les études historiques actuelles. Si la partie ancienne de la ville concentre l'essentiel de la « litigiosité quotidienne », Marseille à l'époque moderne ne se révèle pas plus violente que les autres villes du royaume.

Afin de prolonger ce point, la contribution suivante traite de l'émergence et de la structuration d'un appareil policier au siècle des Lumières dans Marseille. En étudiant la réglementation émise par les autorités de police, et la forme même prise par cette normativité, Fleur Beauvieux et Julien Puget s'intéressent aux dispositifs géo-spatiaux mis en œuvre par les autorités municipales afin de gouverner les hommes et les femmes de l'époque moderne. À partir d'un recueil de règlements de police, confectionné par la municipalité au moment des réformes initiées par L'Averdy dans le royaume, ils nous permettent d'approcher la façon dont celle-ci entend encadrer tant les activités, les usages de la ville que les déplacements des différentes catégories socio-professionnelles, des groupes considérés comme dangereux et plus généralement des habitants selon leur appartenance sociale. En étudiant ainsi la manière dont est pensée la répartition des différents lieux à destination des Marseillais et Marseillaises, apparaît, en creux, les contours d'un espace public urbain en gestation.

La matérialité urbaine constitue un autre enjeu essentiel, à la fois chez les administrateurs et les administrés. C'est également le cas aujourd'hui, où Marseille apparaît comme une ville en chantier permanent, en proie à des rénovations profondes de ses espaces urbanisés par le biais d'une multitude d'opérations de requalification. Elle connut également à l'époque moderne une entreprise de croissance et de transformation de son cadre bâti d'une ampleur exceptionnelle, qui tripla sa superficie en moins d'un demi-siècle. Cette réalisation éclipse depuis lors la fabrique urbaine au quotidien, fruit de petits mais multiples réaménagements ponctuels, et particulièrement dans le secteur de l'« ancienne ville » (l'actuel quartier du Panier). En délaissant ainsi l'urbanisme monumental, Colette Castrucci révèle toute l'ingéniosité des Marseillais qui, ne disposant plus d'espace pour absorber la croissance démographique qui les frappe, procèdent à de nombreux micro-ajustements de leurs biens

immobiliers. À partir d'une source extrêmement originale — les rapports de future caudelle — est ainsi mise en lumière la capacité d'adaptation des habitants aux contraintes du bâti.

Pour clore ce parcours urbain, c'est vers la mer que nous nous tournons, et plus particulièrement en direction du port. Il paraît en effet impossible d'évoquer la ville sans aborder l'histoire de son berceau. Il est fréquent aujourd'hui d'observer, particulièrement dans la communication institutionnelle et politique, la réactivation d'une relation forte entre les habitants et ce lieu au cœur de la cité⁵⁹. L'identité urbaine marseillaise serait fondée et ancrée dans cette relation avec l'espace portuaire. Cependant cet élément du dispositif urbain est peu pensé en lui-même au sein de la communauté de chercheurs ayant choisi Marseille comme objet d'études. En prenant l'exemple d'une ville « sans la mer », Rome au XVIII^e siècle, Christopher Denis-Delacour souligne à quel point il convient d'analyser aujourd'hui le fait portuaire – la « portualité » d'une ville – non plus à l'aune de critères strictement économiques et géographiques, mais aussi et avant tout à partir de données sociales. Les ports doivent ainsi s'envisager comme des interfaces culturelles au sein des villes, nous donnant matière à repenser notre appréhension de cet espace au cœur de celles-ci.

Cette construction formelle vise *in fine* un objectif central : celui de sortir de l'enfermement historiographique dont souffre une large part des travaux sur l'histoire de cette ville. Sans pouvoir dire que les pages qui vont suivre ont pleinement atteint cette ambition, puissent-elles au moins constituer une première expérience à même de fournir des outils à celles et ceux qui demain se lanceront dans l'écriture de l'histoire de Marseille.

⁵⁹ Au lendemain de la nomination en 2008 de la ville comme capitale européenne de la culture 2013, les pouvoirs publics — municipalité et Communauté Urbaine — ont lancé un vaste chantier de requalification de la zone du Vieux-Port autour du slogan « L'espace Vieux-Port, on s'y retrouve pour tout savoir ».

Bibliographie sur l'histoire de Marseille aux époques médiévale et moderne⁶⁰

Outils de recherche

BLÈS, Adrien, *Dictionnaire historique des rues de Marseille*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2001 (1989).

CHÉLINI Jean, REYNAUD, Félix, VILLARD, Madeleine (dir.), *Dictionnaire des Marseillais*, Aix-en-Provence, Édisud-Académie de Marseille, 2001.

FABRE, Augustin, *Les rues de Marseille*, 1862.

Ouvrages généraux

AMARGIER, Père, *Marseille au Moyen Âge*, Marseille, Éditions de La Thune, 1996.

BARATIER, Édouard (dir.), *Histoire de Marseille*, Toulouse, Privat, 1973.

BERTRAND, Régis *Le patrimoine de Marseille. Une ville et ses monuments*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2001.

– (dir.), *Histoire d'une ville : Marseille*, Sceren-CRDP d'Aix-Marseille/Ville de Marseille, 2012.

BERGASSE, Louis, *Une famille de commerçants marseillais : les Cousinery (1540-1920)*, Marseille, Imprimerie du Sémaphore, 1921.

BONILLO, Jean-Lucien, *Marseille ville et port*, Marseille, Éditions Parenthèses, 1992.

BOUYALA D'ARNAUD, André, *Évocation du Vieux Marseille*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969 (1959).

BUSQUET, Raoul, *Histoire de Marseille*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1945.

DELL'UMBRIA, Alessi, *Histoire universelle de Marseille. De l'an mil à l'an deux mille*, Marseille, Agone, 2006.

MASSON, Paul, *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, tome IV « Marseille », Champion, 1931.

⁶⁰ Nous avons fait ici une sélection bibliographique. Pour plus de titres, notamment concernant la ville à l'époque moderne, se reporter à notre carnet hypothèses : <http://semmars.hypotheses.org/>.

PÉCOUT, Thierry (éd.), *Marseille au Moyen Âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire*, Méolans-Revel, Desirir Éditions, 2009.

Ouvrages spécialisés

AMARGIER, Père, *Les statuts municipaux de Marseille*, Monaco, Archives du Palais, et Paris, A. Picard, 1949.

BELLAGAMBA, Ugo, *Les avocats de Marseille : praticiens du droit et acteurs politiques (XVIIIe-XIXe siècle)*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2001.

BERTRAND, Régis, *Les compagnies de pénitents de Marseille (XVIe-XXe siècles)*, Marseille, La Thune, 1997.

–, *Le Vieux-Port de Marseille*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1999.

–, *Le patrimoine de Marseille. Une ville et ses monuments*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2001.

–, *Le Christ des Marseillais. Histoire et patrimoine des chrétiens de Marseille*, La Thune, Marseille, 2008.

BLANC François-Paul, *La répression de la mendicité et l'hôpital de la Charité aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Marseille, Éditions Arts et Livres de Provence, 1970.

BOUIRON, Marc, PAONE, Françoise, SILLANO, Bernard, CASTRUCCI, Colette, SCHERRER, Nadine, *Fouilles à Marseille. La ville médiévale et moderne*, Aix-en-Provence, Errance/Centre Camille Jullian, 2011.

BOUIRON, Marc, TRÉZINY, Henri, BIZOT, Bruno, GULCHER, Armelle, GUYON, Jean, PAGNI, Mireille, *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René*, Édisud/Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, 2001.

BOURILLY, Victor-Louis, *Essai sur l'histoire politique de la commune de Marseille, des origines à la victoire de Charles D'Anjou (1264)*, Aix-en-Provence, A. Dragon, 1925.

CARRIÈRE, Charles, COURDURIÉ, Marcel, REBUFFAT, Ferréol, *Marseille ville morte. La peste de 1720*, Gémenos, Autre Temps Éditions, 2008 (1968).

CARRIÈRE, Charles, *Négociants marseillais au XVIIIe siècle (2 vol.)*, Marseille, Institut historique de Provence Economies Modernes et Contemporaines, 1973.

–, *Richesse du Passé Marseillais. Le port mondial au XVIIIe siècle*, Marseille, Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, 1979.

- CRÉMIEUX, Adolphe, *Marseille et la royauté pendant la minorité de Louis XIV (1643-1660)*, Paris, Hachette, 1917.
- DUROUSSEAU, Thierry, *Belsunce, une figure de ville : un quartier de l'agrandissement de Marseille au XVII^e siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1990.
- FAGET, Daniel, *Marseille et la mer. Hommes et environnement marin (XVIIIe-XXe siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.
- FOURNIER-ANTONINI, Guenièvre, *Barcelone, Gênes et Marseille. Cartographies et images, XVIe-XIXe siècle*, Turnhout, Brepols, 2012.
- GRENET, Mathieu, *La Fabrique Communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille, v. 1770-v. 1830*, Florence, Institut Universitaire Européen, 2010.
- GRÉSILLON, Boris, *Un enjeu "capitale" : Marseille-Provence 2013*, Paris, Éditions de l'Aube, 2011.
- GUIRAL, Pierre, AMARGIER, Père, *Histoire de Marseille*, Paris, Mazarine, 1983.
- HERMARY, Antoine, TRÉZINY, Henri, *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au roi René : Actes du colloque international d'archéologie*, Aix-en-Provence, Édisud/ CCJ, Études Massaliètes 7, 2001.
- HILDESHEIMER, Françoise, *Le Bureau de la Santé de Marseille sous l'Ancien Régime. Le renfermement de la contagion*, Marseille, Fédération historique de Provence, 1980.
- KAISER, Wolfgang, *Marseille au temps des troubles, 1559-1596: morphologie sociale et lutte des factions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1992.
- KNIBIEHLER, Yvonne, GOUTALIER, Régine, MARAND-FOUQUET, Catherine, RICHARD, Eliane (dir.), *Marseillaises. Les femmes et la ville*, Paris, Édition Côté femmes, 1993.
- MAZEL, Florian, *La noblesse et l'Église en Provence, fin Xe - début XIVe siècle. L'exemple des familles d'Agoult-Simiane, de Baux et de Marseille*, Paris, CTHS, 2002.
- MELLINAND, Philippe (dir.), *Espace Bargemon*, Nîmes/Aix-en-Provence, INRAP/SRA-PACA, 2005.
- MELLINAND, Philippe, THOMAS, Nicolas, *Hôtel-Dieu à Marseille*, RFO, fouille archéologique, INRAP, Nîmes, 2011.

MOREL, Myriam, *Les métamorphoses d'une ville. Marseille 1789-1799*, Musée d'Histoire de Marseille, 1989.

– (éd), *La ville figurée : plans et vues gravées de Marseille, Gênes et Barcelone*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2005.

PLAYOUST, Arlette (dir), *Marseille face au(x) pouvoir(s)*, Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2002.

PEDINI, Cécilia, *Les carrières de La Couronne de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, Aix-en-Provence, Errance/CCJ, 2013.

RAMBERT, Gaston, *Nicolas Arnoul Intendant des Galères à Marseille (1665-1674). Ses lettres et mémoires relatifs à l'agrandissement de la Ville et à l'entretien du port*, Marseille, Éditions de Provincia, 1931.

–, *Marseille. La formation d'une grande cité moderne. Étude de géographie urbaine*, Marseille, Société anonyme du Sémaphore, 1934.

–, *Histoire du commerce de Marseille* (7 vol.), Paris, Plon, 1951-1966.

RAMIÈRE DE FORTANIER, Arnaud, *Marseille au XVII^e siècle*, Marseille, Archives communales, 1980.

ROMANO, Rugiro, *Commerce et Prix du Blé à Marseille au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1956.

RONCAYOLO, Marcel, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, port*, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie de Marseille, 1990.

–, *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996.

–, *Lectures de villes. Formes et temps*, Marseille, Parenthèses, 2011.

SIBON, Juliette, *Les juifs de Marseille au XIV^e siècle*, Paris, Édition du Cerf, 2011.

SMAIL, Daniel Lord, *The Consumption of Justice: emotions, publicity, and legal culture in Marseille, 1264-1423*, Ithaca, Cornell University Press, 2003.

TAKEDA, Junko, *Between Crown and Commerce : Marseille and the early Modern Mediterranean*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2011.

TÉMIME, Émile (dir.), *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, vol. 1 « La préhistoire de la migration (1482-1830) », Aix-en-Provence, Édisud, 1989.

TERRISSE, Michel, « La population de Marseille vers 1750. Quelques résultats d'une recherche à paraître », *Provence Historique*, 154, 1988, p. 403-416.

ZARB, Mireille, *Histoire d'une autonomie communale. Les privilèges de la ville de Marseille du Xe siècle à la Révolution*, Paris, Picard, 1961.

ZYSBERG, André, *Marseille au temps des galères : 1660-1748*, Marseille, Éditions Rivages, 1983.

–, *Marseille au temps du Roi-Soleil, la ville, les galères, l'arsenal*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2007.

Articles et contributions d'ouvrages

BARATIER, Édouard, REYNAUD, François, « Le port de Marseille au Moyen Âge », *Arts et livres de Provence*, 31, 1957, p. 29-40.

BARDET, Jean-Pierre, « Compte-rendu de Michel Terrisse, La population de Marseille et de son terroir de 1694 à 1830 », *Annales de démographie historique*, 1973, p. 353-375.

BEAUVIEUX, Fleur, « Épidémie, pouvoir municipal et transformation de l'espace urbain : la peste de 1720-1722 à Marseille », *Rives méditerranéennes*, n°42, 2012, p. 29-50.

BERTAND, Régis, « L'iconographie de la peste de Marseille, ou la longue mémoire d'une catastrophe », *Images de la Provence. Les représentations iconographiques de la fin du Moyen Age au milieu du XXe siècle*, Centre Méridional d'Histoire, Publication de l'Université de Provence, 1992.

–, « Pour une étude des associations religieuses à Marseille au XVIIIe siècle », *Provence historique*, n° LII, fasc. 210, Marseille, Fédération Historique de Provence, 2002, p. 419-433.

–, « L'abbaye puis collégiale de Saint-Victor et la vie religieuse marseillaise aux Temps modernes », dans FIXOT, Michel et PELLETIER, Jean-Pierre (dir.), *Saint-Victor de Marseille. Études archéologiques et historiques*, Turnhout, Brépols publishers, 2009, p. 329-335.

- , «Les processions mariales à Marseille du XVIIe au XIXe siècle », dans WACHÉ, Brigitte (dir.), *Pèlerinages et processions. Permanence et mutations*, Paris, Médiaspaul, 2010, p. 203-220.
- , « Marseille du XVI^e siècle à la Révolution : aspects urbains et monumentaux », dans BOUIRON, Marc, PAONE, Françoise, SILLANO, Bernard, CASTRUCCI, Colette, SCHERRER, Nadine, *Fouilles à Marseille. La ville médiévale et moderne*, Aix-en-Provence, Errance, Centre Camille Jullian, 2011. p. 48-52.
- BILLIoud, Joseph, « Les Gérard, architectes marseillais : des Prêcheurs au Vieux-Palais », *Bulletin officiel du Musée du vieux Marseille*, n° 16-17, 1933, p. 1-15.
- BOYER, Jean, « L'architecture privée à Marseille au XVI^e siècle : l'Hôtel Vivaud », *Marseille*, p. 22-26.
- BUSQUET, Raoul, « Les origines de la Maison Diamantée », *Marseille*, n° 18, 1941, p. 3-10.
- , « La construction de l'Hôtel Franchiscou et l'Hôtel Salomon », *Marseille*, 1943, n° 22 p. 3-8.
- , ISNARD, Émile, « L'Hôtel Salomon », *Marseille*, n° 15, 1951, p. 18-20.
- , « La Maison de Cabre », *Marseille*, n° 15, 1951, p. 7-10.
- BUTI, Gilbert, «La naissance de la fonction industrielle du port de Marseille, 1650-1830», dans DAUMALIN, Xavier, GIRARD, Nicole, RAVEUX, Olivier (dir.), *Du savon à la Puce. L'industrie marseillaise du XVII^e siècle à nos jours*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2003 (1), p. 17-117.
- , «La traite des blés et la construction de l'espace portuaire de Marseille (XVIIe -XVIIIe s.)», dans MARIN, Brigitte, VIRLOUVET, Catherine (dir.), *Nourrir les cités de Méditerranée. Antiquité-Temps modernes*, Paris-Aix-en-Provence, Maisonneuve & Larose – MMSH, 2003 (2), p. 769-799.
- , «Perception, construction et utilisation de l'espace. D'Oaxaca à Bassorah : les négociants marseillais et la cochenille mexicaine au XVIIIe siècle», dans AUBERT, Paul, CHASTAGNARET, Gérard, RAVEUX, Olivier (dir.), *Construire des mondes. Elites et espaces en Méditerranée (XVIe-XXe siècle)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005, p. 251-268.

–, «Marseille, port négrier au XVIIIe siècle ?», *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, n° 11, 2007, p. 162-178.

–, «Savon marseillais et huile d'Italie méridionale au XVIIIe siècle», dans SALVEMINI, Biagio (dir.), *Lo spazio tirrenico nella 'Grande trasformazione'. Merci, uomini e istituzioni nel Settecento e nel primo Ottocento*, Bari, Edipuglia, 2009, p. 41-58.

–, « Veille sanitaire et trafics maritimes à Marseille (XVIIe-XVIIIe siècles) », dans SALVEMINI, Raffaella, *Istituzioni e traffici nel Mediterraneo tra età antica e crescita moderna*, Naples, CNR Edizioni, 2010, p. 201-224.

–, « Marseille, la péninsule Ibérique et les empires américains (1659-1793). "Le soleil des affaires se lève aussi à l'Ouest" », *Revue d'histoire maritime*, n°13, 2011, p. 211-232.

CONARD, Serge, « La Maison Diamantée, palais maniériste », *Marseille*, n° 110-111, 1977, p. 5-8

COULET, Noël, « Dévotions communales : Marseille entre Saint Victor, Saint Lazare et Saint Louis (XVIII^e-XV^e s.) », dans VAUCHEZ, André (dir.), *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (chrétienté et islam)*, Rome, ÉFR, 1995, p. 119-133.

GLOTON, Jean-Jacques, « L'architecture à Marseille : culture et création, Marseille au XVII^e siècle », *Marseille*, « X^e Rencontres de Marseille », n° 122, 1980, p. 163-174.

–, « L'urbanisme marseillais de l'âge baroque (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Marseille*, n° 164, 1992, p. 32-39.

MAUREL, Christian, « Structures familiales et solidarités lignagères à Marseille au XVe siècle : autour de l'ascension sociale des Forbin », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 3, 1986, p. 657-681.

PUGET, Julien, « Construction Market Organization in the 17th Century : Norms, Actors and Practices. Examples of Extension Plans in Aix and Marseille », dans CARVAIS, Robert, GUILLERME, André, NÈGRE, Valérie, SAKAROVITCH, Joël (dir.), *Nuts & Bolts of Construction History. Culture, Technology and Society*, Paris, Picard, 2012, p. 495-502.

–, « Détruire pour embellir. Pratiques d'estimation et d'indemnisation des propriétés urbaines à Marseille dans la seconde moitié du XVII^e siècle », *Histoire & Mesure*, 2013, vol. 28, n°1, p. 11-44.

RAVEUX, Oliver, « Un document sur le raffinage du sucre à Marseille à la fin du XVII^e siècle », *Industries en Provence*, n°14, 2006, p. 56-58.

-, « À la façon du Levant et de Perse : Marseille et la naissance de l'indiennage européen (1648-1689) », *Rives méditerranéennes*, n°29, 2008, p. 37-51.

-, « Innovation et transferts de technologie dans l'industrie textile européenne du XVII^e siècle : l'exemple de l'indiennage à Marseille », dans BOUNEAU, Christophe, LUNG, Yannick (dir.), *Les dynamiques des systèmes d'innovation : logiques sectorielles et espaces de l'innovation*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2009, p. 103-116.

REGINA, Christophe, « Voisinage, violence et féminité : contrôle et régulation des mœurs au siècle des Lumières à Marseille » dans RAINHORN, Judith, TERRIER, Didier (dir.), *Étranges voisins. Altérité et relation de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2010 (1), p. 212-235.

-, « L'infanticide au siècle des Lumières à Marseille. Une affaire de femmes ? », dans FAGGION, Lucien, REGINA, Christophe (dir.), *La violence. Regards croisés sur une réalité plurielle*, Paris, CNRS éditions, 2010 (2), p. 285-312.

-, « Se délivrer soi-même de la vie. Confessions d'un suicidé marseillais au siècle des Lumières », *Rives méditerranéennes*, n°44, 2013, p. 285-312.

RONAI, Simon, « Marseille : une métropole en mutation », *Hérodote*, 4, 2009, p. 128-147.

REYNAUD, Georges, « L'Hôtel Pescioliny (1673) : une nouvelle identité pour la maison aux cariatides du Cours Belsunce à Marseille », *Provence historique*, 38, 154, 1988, p. 377-401.

SALVATORI, Enrica, « Libertà, impero, diritto e pace: ideologia e pratica di potere a Marsiglia nel XIII secolo », dans LEMONDE, Anne, TADDEI, Ilaria, *Circulation des idées et des pratiques politiques : France et Italie (XIII^e-XVI^e siècle)*, Rome, École Française de Rome, 478, 2013, p. 271-285.

SIGNOLI, Michel, CHEVÉ, Dominique, BOËTSCH, Gilles, DUTOUR, Olivier, « Du corps au cadavre pendant la peste de Marseille (1720-1722). Des données ostéo-archéologiques et historiques aux représentations sociales d'une épidémie », *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 10, 1998, 1-2, p. 99-120.

TAKEDA, Junko, « French Absolutism, Marseillais Civic Humanism, and the Languages of Public Good », *The Historical Journal*, vol. 49, n° 3, 2006, p. 707-734.

VERGÉ-FRANCHESCHI, Michel, « Les Corses de Marseille en Méditerranée aux XVIIe et XVIIIe siècles », dans *L'homme et les espaces maritimes (XVIe-XVIIIe siècle)*, Centre d'études et de rencontres méditerranéennes, Palavas-les-Flots, 1998, p. 63-91.

–, « Roux de Corse (1704-1792), le plus riche armateur marseillais du XVIIIe siècle », dans VERGÉ-FRANCHESCHI, Michel, FRANZINI, Antoine, BOUSQUET, Christine, MOUREAU, François, *Commerce et échanges maritimes (XVIe-XIXe siècle)*, Ajaccio, Piazzola, 2006, p. 111-131.

VOVELLE, Michel, « Gavots et italiens : les Alpes et leur bordure dans la population marseillaise au XVIIIe siècle », *Provence Historique*, n°108, 1977.

–, « Les migrations en Provence au XVIIIe siècle », *Recherches Régionales*, n° 4, 1981, p. 10-44.

Travaux universitaires

AZIZA, Judith, *Soigner et être soigné dans un hôpital d'Ancien Régime : l'Hôtel-Dieu de Marseille aux XVIIe et XVIIIe siècles*, thèse d'histoire, Aix-Marseille 1, 2008.

BARRUOL, Agnès, *Violence, justice et société à Marseille 1750-1815*, mémoire de DEA d'histoire, Université de la Sorbonne, 1985.

BEAUVIEUX, Fleur, *Ordre et désordre en temps de peste. Justice et criminalité pendant l'épidémie marseillaise de 1720-1721*, mémoire de Master 2, EHESS pôle Marseille, 2010.

BILLIQUOD, Édouard, *La voie publique à Marseille jusqu'à la monarchie de Juillet*, thèse de droit, Marseille, 1957.

BILLIQUOD, Jacques, *Les Corporations de Métiers du Bâtiment à Marseille aux XVIIe et XVIIIe siècles*, thèse complémentaire Lettre, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1962.

BLANC, François-Paul, *Les enfants abandonnés à Marseille au XVIIIe siècle. L'Hôtel-Dieu (1700-1750)*, thèse d'histoire économique de la faculté de droit, Aix-en-Provence, 1972.

BOLLET, Claude, *La lieutenance générale de police de Marseille*, thèse de droit, Aix-Marseille, 1946.